

Le Mariage juif

Par Avner Azoulay

Le mariage juif est célébré selon de nombreuses coutumes et lois qui ont pour but de faire transparaître toute sa signification spirituelle et matérielle. Tous ces rites expriment à l'aide de gestes, de symboliques et de versets hébraïques, le sens profond de l'union d'un homme et d'une femme, y compris l'établissement d'un certain nombre d'obligations qui se créent automatiquement entre les époux.

En France, le mariage juif requiert un extrait d'acte de naissance, un acte de mariage des parents (kétouba), le livret de famille des parents, et le livret de famille des mariés, afin de s'assurer que le mariage est légal.

Avant le mariage, les futurs époux doivent suivre un certain nombre de cours préparatoires à la vie conjugale selon la loi.

Dans la plupart des mariages juifs séfarades, la cérémonie du mariage est précédée par la soirée du henné.

Selon la loi juive, le mariage se concrétise par le seul fait que l'homme ait prononcé cette phrase devant deux témoins : « Tu m'es à présent sanctifiée par cet anneau, selon la loi de Moïse et d'Israël ».

הָרִי אֶת מְקַדְשִׁי לִי בְּטַבְעֵת זֶה כְּדַת מִשָּׁה וְיִשְׂרָאֵל:

Tout le reste relève de lois rabbiniques plus tardives.

Le mariage et ses coutumes

Le jour du mariage est un jour extrêmement propice au repentir des fautes passées, à tel point que certains mariés jeûnent le jour de leur mariage et lisent à la place de la prière normalement récitée l'après-midi tous les jours de l'année, la prière que l'on récite le jour du Yom Kippour (Grand pardon). Leurs péchés sont pardonnés ce jour-là car commence une nouvelle vie à deux, et cela symbolise le fait que leur union est en quelque sorte la naissance d'une nouvelle âme par la fusion de leur âme respective.

Les mariés sont considérés comme ayant un statut de roi et reine et ce durant un an, et particulièrement pendant les sept jours qui suivent le mariage. C'est pour cela qu'il leur est interdit de faire tout travail que ce soit, et donc les proches profitent de l'occasion pour accomplir une bonne action, tels des serviteurs qui servent joyeusement leur roi ou leur reine : ils habillent les mariés avant la cérémonie, ils invitent à un banquet les jeunes époux durant les sept jours suivants, etc. Les futurs mariés sont appelés khatan pour l'homme et kala pour la femme.

Le mariage juif est célébré sous le dais nuptial (houppa). Celle-ci symbolise le nouveau foyer qui est appelé, selon le prophète Malachie, « sanctuaire pour l'Éternel ».

Le rituel

Le déroulement de la cérémonie se passe de la manière suivante : le rabbin qui officie se tient sous le dais nuptial, où le marié est invité à le rejoindre ; celui-ci vient généralement accompagné de ses parents. Enfin, c'est la mariée qui est invitée. Elle s'arrête quelques mètres avant le dais nuptial et le marié descend lui mettre le voile sur le visage. Ce geste symbolise le fait que le marié vérifie qu'il s'agit bien de sa femme et il la recouvre lui-même après s'en être assuré ; il renvoie au premier mariage de Jacob, auquel Laban donna par tromperie Léa à la place de Rachel. Ensuite, le futur marié revient sous la houppa, suivi de sa future épouse.

Le chant des bénédictions

Le rabbin officiant commence par remplir un verre de vin et à lire les bénédictions des fiançailles¹ :

בְּרוּךְ אַתָּה יְיָ הוֹי אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, בּוֹרֵא פְּרֵי הַגֶּפֶן.

« Sois loué, Eternel, notre Dieu, roi de l'Univers, qui a créé le fruit de la vigne. »

בְּרוּךְ אַתָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו וְצִוָּנוּ עַל הָעֲרִיזוֹת וְאָסַר לָנוּ אֶת־הָאֲרוּסוֹת, וְהִתִּיר לָנוּ אֶת־הַנְּשׂאוֹת לָנוּ עַל יְדֵי חֲפָה בְּקִדּוּשֵׁינוּ. בְּרוּךְ אַתָּה יְהוָה, מְקַדֵּשׁ עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל עַל יְדֵי חֲפָה בְּקִדּוּשֵׁינוּ:

« Sois loué, Eternel, notre Dieu, roi de l'Univers, qui nous a sanctifiés par tes commandements, et nous a donné des prescriptions concernant les unions entre proches parents en nous interdisant les fiancées d'autrui et en nous permettant les unions consacrées par le mariage religieux. Sois béni, Eternel, qui sanctifie Israël, ton peuple, par le dais nuptial et la consécration du mariage. »

Les époux goûtent alors au vin. C'est après cela que l'homme acquiert sa femme à l'aide d'un anneau en or uniquement, rond et lisse. Il récite à ce moment-là la phrase suivante :

הָרִי אֶת מְקַדְּשֶׁת לִי בְּטַבְעֶת זֶז כַּדַּת מִשֶּׁה וְיִשְׂרָאֵל:

« Tu m'es à présent sanctifiée par cet anneau, selon la loi de Moïse et d'Israël ».

Le marié passe alors l'anneau d'or sur la première phalange de l'index de l'épousée qui plie le doigt sitôt après. Il s'agit d'une transaction : l'homme donne à la femme un anneau précieux et celle-ci en acceptant ce cadeau se réserve à son époux, d'où le terme « mékoudechet » déclaré par le futur époux simultanément qui signifie en Hébreu « consacrée » ou « réservée ».

La société et les esprits ayant évolué, la femme peut remettre aujourd'hui à son mari un anneau, à la fin de la cérémonie.

Ensuite, le rabbin officiant lit l'acte de mariage (la ketouba) dans la langue araméenne. Ce document témoigne des obligations financières et matérielles de l'homme envers sa femme.

Le contrat de mariage (ketouba) devra être signé non seulement par le rabbin officiant mais également par deux témoins qui ne sont pas liés aux mariés par le sang. L'acte de mariage est ensuite remis à la femme qui le conservera précieusement toute sa vie.

La cérémonie des sept bénédictions

On remplit un second verre de vin et commence alors la cérémonie des sept bénédictions (Chéva Berakhoth). Elles ont pour signification la relation entre les époux et le Tout Puissant, et la joie qui accompagne le mariage.

1) Le vin

בְּרוּךְ אַתָּה יְיָ אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, בּוֹרֵא פְּרִי הַגֶּפֶן.

Béni sois-tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui crée le fruit de la vigne.

Les sept bénédictions, qui attirent des bénédictions divines pour l'ensemble de la vie conjugale du couple, commencent par une bénédiction sur une coupe de vin.

Bien que chacun projette une certaine personnalité, le vin a la capacité de révéler la personne derrière la façade, les éléments cachés de cette personnalité. Après avoir bu un verre de vin, les gens ont tendance à révéler leur personnalité sous-jacente, pour le meilleur ou pour le pire. Voilà une métaphore bien appropriée au mariage, lorsque deux âmes sœurs sont chacune résolue à accepter l'autre sans conditions ; non seulement la personnalité projetée par l'autre, mais aussi les éléments cachés et inconscients de son conjoint.

En outre, le vin réjouit le cœur. Mais pour produire cette boisson réjouissante, un raisin doit être écrasé. La vie conjugale est pleine de moments écrasants, la clé étant de surmonter *ensemble* les difficultés, ce qui conduit à de nouveaux niveaux d'amour et de bonheur.

2) Le but

בְּרוּךְ אַתָּה יי אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, שֶׁהֵבֵל בָּרָא לְכָבוֹדוֹ.

Béni sois-tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui a créé toutes choses pour sa gloire.

Le couple déclare que leur mariage a un objectif plus élevé que la satisfaction de leurs propres besoins et désirs.

Le mariage est l'accomplissement de nombreux besoins humains fondamentaux. Il satisfait l'attraction naturelle que les hommes et les femmes éprouvent les uns pour les autres et confère un sentiment de stabilité. Il crée également un environnement approprié pour avoir et élever des enfants.

À ce stade, le couple déclare que leur mariage a de fait un objectif plus élevé que le but de satisfaire leurs propres besoins et désirs. « Tout a été créé pour la gloire de D.ieu », et cet événement ne fait pas exception à la règle.

« Tout a été créé pour la gloire de D.ieu », y compris – ou peut-être surtout – la maison juive. Le judaïsme ne prône pas une séparation des pouvoirs où D.ieu et la spiritualité seraient relégués à la synagogue et où la maison serait le domaine des ambitions, des loisirs et des priorités personnelles. Cette bénédiction est l'expression de l'intention du couple d'établir un foyer juif fondé sur des valeurs spirituelles. Une maison dont le but sera d'être un bastion de lumière, de Torah et de mitsvot : une maison consacrée à la gloire de D.ieu.

3) L'homme

בְּרוּךְ אַתָּה יי אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, יוֹצֵר הָאָדָם.

Béni sois-tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, Créateur de l'homme.

Cette bénédiction rend grâce à D.ieu pour la création de l'homme, Adam. Elle est associée à la suivante, qui rend grâce à D.ieu pour la création d'Ève, permettant ainsi la possibilité du mariage.

Cette bénédiction, cependant, possède aussi un sens profond qui lui est propre. Avant qu'Ève soit chirurgicalement extraite de la chair d'Adam, elle et Adam n'étaient qu'une seule entité, un être unifié. Spirituellement aussi, les âmes de chaque mari et femme étaient à l'origine une entité unique dans le Jardin d'Éden, avant d'être envoyées ici-bas pour habiter les corps respectifs d'un homme et d'une femme. La capacité à fusionner physiquement et émotionnellement un être masculin et un être féminin, de faire que deux deviennent un, découle de l'état d'unité originelle de leurs âmes. Cette bénédiction, qui fait allusion au moment où l'homme et la femme étaient encore une seule entité, est destinée à évoquer la connexion de leurs âmes dans le cadre de cette union physique.

4) La femme

בְּרוּךְ אַתָּה יי אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם, אֲשֶׁר יָצַר אֶת הָאָדָם בְּצַלְמוֹ, בְּצִלְמֵ דְמוּת תְּבַנִּיתוֹ, וְהִתְקִין לוֹ מִמֶּנּוּ בְּנִין
עַדִּי עַד: בְּרוּךְ אַתָּה יי, יוֹצֵר הָאָדָם.

Béni sois-tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui a créé l'homme à son image, à l'image de Sa ressemblance [Il a façonné] sa forme, et a préparé pour lui de son propre être un édifice éternel. Béni sois-tu, Éternel, Créateur de l'homme.

Cette bénédiction rend grâce à D.ieu pour l'excitation et le mystère créés en réunissant deux personnes aux tempéraments différents.

Le Créateur ne s'est pas suffi d'un androgyne Adam/Ève. Au lieu de cela, il divisa l'entité d'origine en deux, puis « prépara pour Adam de son propre être un édifice éternel ». Cette bénédiction rend grâce à D.ieu pour la dynamique du mariage qu'Il a conçu en créant deux entités, pour l'excitation et le mystère créés en réunissant deux personnes avec des tempéraments, des manières d'être et des psychés différents. La bénédiction suivante présente l'avantage de ce type d'union.

5) Jérusalem

שׁוֹשׁ תְּשׁוּשׁ וְתִגַּל הָעֵקֶרֶה, בְּקִבוּץ בְּנֵיהָ לְתוֹכָהּ בְּשִׂמְחָה: בְּרוּךְ אַתָּה יי, מְשַׂמַּח צִיּוֹן בְּבָנֶיהָ.

Puisse la stérile [Jérusalem] se réjouir et être heureuse au rassemblement de ses enfants en son sein dans la joie. Béni sois-tu, Éternel, qui égaye Sion avec ses enfants.

Dans un sens simple, nous invoquons la mémoire de Jérusalem d'après la maxime : « Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service ! Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens pas de toi ; si je ne penserai pas à Jérusalem lors de ma plus grande joie. »

En outre, après avoir exprimé l'intention du couple d'établir une maison dédiée à accroître la gloire de D.ieu et de permettre à la connexion de leurs âmes d'imprégner leur union, nous mentionnons le corollaire de leur engagement. Chaque foyer juif est un point de lumière éblouissante. Tous ces points de lumière se combinent pour chasser toutes les forces des ténèbres, ouvrant la voie à la Rédemption, lorsque Jérusalem se réjouira du rassemblement de ses enfants.

Sur le plan mystique, la référence à Jérusalem comme étant « stérile », suivie de la mention de ses enfants est une métaphore pour les différentes étapes de la relation d'un couple.

À l'origine, les deux étaient un, apparemment un état idéal. Et « ils » étaient stériles. Le potentiel d'avoir des enfants est seulement arrivé après qu'Ève fut séparée d'Adam. Notre capacité à produire et à accomplir est le résultat de notre aliénation et des luttes liées à l'effort d'imprégner deux opposés de leur unité sous-jacente cachée.

6) La joie

שִׂמְחַת תְּשׁוּמַח רַעִים הָאֵהוּבִים, בְּשִׂמְחָה יְצִירָה בְּגוֹן עֵדֶן מִקֵּדֶם: בְּרוּךְ אַתָּה יי, מְשַׂמַּח חֵתָן וְכֻלָּהּ.

Accorde une joie abondante à ces amis aimants, comme Tu accordas la joie à Ton être créé dans le jardin d'Éden des origines. Béni sois-tu, Éternel, qui réjouit le marié et la mariée.

Un mariage juif crée un lien entre toutes les générations passées et toutes les générations futures.

Les émotions ne peuvent pas être ressenties par les sens physiques, mais elles ont certainement un impact sur le comportement physique des gens et se retrouvent exprimées à travers celui-ci. Ce sont elles qui déterminent si les gens marchent d'un pas lesté et enlevé ou misérablement courbés. Les émotions joyeuses sont exprimées par la danse ; une personne naturellement heureuse « danse de joie ».

Il existe deux sortes générales de danses, chacune exprimant un niveau de joie différent. Il y a la danse chorégraphiée qui se compose de différents pas et mouvements. Tous les participants suivent un même rythme et leurs pas sont déterminés par les règles particulières à cette danse.

Et puis il y a la danse qui n'est pas du tout chorégraphiée. Lorsque le roi David amena pour la première fois l'Arche de l'Alliance à Jérusalem, il est décrit comme « sautant et dansant » joyeusement. La joie débridée qui le pénétrait à ce moment ne lui permettait pas de limiter ses mouvements aux pas orchestrés d'une danse donnée. Tout son être dansait et sautait.

Si les danses chorégraphiées sont aussi belles qu'agréables, et sont un élément de base de tous les mariages, la joie intense ressentie lors d'un mariage est exprimée dans les cercles de « danse libre » qui caractérisent les mariages juifs traditionnels.

Toute personne juive est une partie du grand corps juif, un corps qui comprend toute les âmes juives à travers les générations. Un mariage juif crée un lien entre toutes les générations passées et toutes les générations futures. Ainsi, chaque mariage juif est un événement historique et mémorable, non seulement pour le couple et leurs familles, mais aussi pour la communauté en général. Ceci est démontré

par la participation de tous les invités dans la danse et le chant : chaque individu se ressentant à juste titre comme faisant intégralement partie de cette occasion mémorable.

7) La complétude et au-delà

בְּרוּךְ אַתָּה יי א-להינו מֶלֶךְ הָעוֹלָם, אֲשֶׁר בָּרָא שְׂשׂוֹן וְשִׁמְחָה, חֵתָן וְכֵלָה, גִּילָה רִנָּה דִּיצָה וְחִדּוּה, אֶהְבָּה וְאַחֲוָה שְׁלוֹם וְרַעוּת, מְהֵרָה יי א-להינו יִשְׁמַע בְּעָרֵי יְהוּדָה וּבְחֻצוֹת יְרוּשָׁלַיִם, קוֹל שְׂשׂוֹן וְקוֹל שִׁמְחָה, קוֹל חֵתָן וְקוֹל כֵּלָה, קוֹל מִצְחָלוֹת חֲתָנִים מְחַפְּתֵם, וְנִעְרִים מְמַשְׁתֵּה נְגִיבָתָם: בְּרוּךְ אַתָּה יי, מְשַׁמֵּחַ חֵתָן עִם הַכֵּלָה.

Béni sois-Tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui a créé la joie et le bonheur, le marié et la mariée, la félicité, la jubilation, l'allégresse et le plaisir, l'amour et la fraternité, l'harmonie et l'amitié. Éternel notre D.ieu, que l'on entend rapidement dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem le son de la joie et le son du bonheur, le son d'un jeune marié et le son d'une jeune mariée, le son de l'exultation des jeunes mariés de sous leur dais nuptial, et des jeunes gens de leurs joyeux banquets, béni sois-Tu, Éternel, qui réjouit le marié avec la mariée.

Cette bénédiction est caractérisée par deux nombres : dix et cinq.

La bénédiction emploie dix adjectifs pour décrire l'atmosphère qui, nous l'espérons, pénétrera le foyer des jeunes mariés : 1) Joie, 2) Bonheur, 3) Félicité, 4) Jubilation, 5) Allégresse, 6) Plaisir, 7) Amour, 8) Fraternité, 9) Harmonie, 10) Amitié.

Dix est un numéro complet. Le plan de la création est la Torah, dont l'essence est contenue dans les Dix Commandements. En conséquence, le monde a été créé avec dix blocs de construction : les dix attributs divins (sefirot) - qui se sont manifestés dans les Dix Paroles avec lesquelles D.ieu a créé le monde.

La bénédiction de clôture des *Chéva Berakhot* souhaite à la mariée et au marié une vie de bonheur parfait. Un bonheur qui imprègne tous les aspects de leurs êtres.

[Le nombre cinq représente le divin qui transcende totalement la création.](#)

Mais la complétude ne suffit pas. La bénédiction se poursuit avec l'énumération des cinq « sons » ; cinq étant un nombre qui symbolise la transcendance de la perfection.

Le monde a été formé en utilisant quatre éléments de base : le feu, l'air, l'eau et la terre. La création est subdivisée en quatre catégories : la race humaine, le joyau de la couronne de la création ; le règne animal ; le monde végétal ; toutes les créatures inanimées. La nature quadruple de la création se manifeste aussi dans de nombreux autres domaines, comme les quatre saisons et les quatre directions. Ce thème numérique est le résultat de la force qui maintient le monde : les quatre lettres du Tétragramme.

Le numéro cinq représente le divin qui transcende totalement la création. L'âme juive est le reflet de cette idée, contenant quatre niveaux qui expriment sa propre identité, puis un cinquième niveau, la *Yé'hida*, qui est le noyau divin de l'âme.

Le mariage est lorsque les âmes de la mariée et du marié atteignent finalement la complétude – dix – et ensuite utilisent cet accomplissement comme un tremplin pour puiser dans l'essence divine de leurs âmes et du monde en général – cinq – qui est infiniment plus élevée que toute complétude que de simples créatures peuvent atteindre par leurs propres moyens.

Ensuite, les époux boivent le vin de cette seconde coupe.

La clôture de la cérémonie nuptiale

La dernière étape de la cérémonie est le bris du verre, censé rappeler la destruction du Temple de Jérusalem, et par là signifier qu'aucune joie ne peut être entière tant que le Temple de Jérusalem n'est pas reconstruit.

Le marié récite la phrase suivante du Psaume 137 :

אם אשכחך ירושלים תשכח ימיני תדבק לשוני לחיבי אם לא אזכרכי אם לא אעלה את ירושלים על ראש שמחתי

« Si je t'oublie Jérusalem que ma droite m'oublie. Que ma langue se colle à mon palais si je ne rappelle pas ton souvenir, si je n'élève pas Jérusalem au-dessus de ma joie ».

Le marié casse ensuite un verre avec son pied, en général entouré d'un linge pour éviter les éclats. Les invités crient alors en hébreu « Mazel Tov ! » (littéralement "bonne étoile", au sens « meilleurs vœux »).

La réception et les festivités post-nuptiales

Il existe une obligation particulière de réjouir les jeunes mariés. Une réception suit donc la cérémonie avec un repas de fête durant lequel il est d'usage de manger du pain et de la viande, accompagné de musique et de danses.

Après le repas, tous les invités se réunissent afin de réciter les actions de grâces (Birkat Hamazone). Après cela, les sept bénédictions (Chéva Berakhoth) seront à nouveau récitées sur un verre de vin. De même, durant les sept jours qui suivent le mariage, les mariés sont invités chaque soir par leurs proches à un banquet en leur honneur, qui est suivi encore une fois de la récitation des sept bénédictions.

ⁱ [Lecture musicale des bénédictions accessible sur le site de l'Institut Européen des Musiques Juives](#)

